

22 JANVIER 2005

UNE ALLIANCE DE RAISON A TRAVERS LES B.M.S.(BAPTEMES, MARIAGES, SEPULTURES)

PAR REMY LE MARTRET

La généalogie a connu depuis deux décennies un engouement spectaculaire. Les généalogistes amateurs ne soupçonnaient pas qu'ils pénétraient sur le terrain, jusque-là « réservé », pour *ne* pas dire « préservé », des historiens-démographes. Les seconds dont la rigueur scientifique appliquée aux recherches *est* connue, ne pouvaient considérer les premiers comme des gens « sérieux », avec, bien souvent, des arguments à l'appui. Les premiers se défendaient en disant qu'ils ne partageaient pas le même but et, pour un grand nombre, faisaient fi de l'histoire.

L'outil de travail qu'est un centre généalogique, en fédérant les bonnes volontés, fait regretter qu'un dialogue ne se soit pas instauré plus tôt.

Ma démarche souhaite attirer l'attention des généalogistes sur l'impossibilité de traiter un arbre généalogique sans référence à l'histoire et sur la nécessité d'effectuer leurs travaux avec une rigueur qui ne pourra être discutée.

Les registres paroissiaux ont constitué la trame de mon intervention.

Dans une première partie, j'ai abordé le thème de la généalogie en montrant qu'elle ne peut être dissociée de l'histoire.

La seconde, a pénétré plus intimement les registres qui peuvent révéler bien plus de choses que la venue au monde, l'alliance et la disparition d'une personne.

En troisième partie une exploitation plus technique des données contenues dans ces registres a été proposée.

Enfin, l'inventaire des manoirs et terres nobles de Servel a clos la présentation puisque ce thème devait être d'objet de prochains travaux de l'ARSATT.

Comme monsieur Jourdain faisait de la prose, tout le monde a pratiqué la généalogie. C'est devenu pour notre époque, un fait de société. Un arbre se doit d'être étoffé. Lorsque toutes les sources familiales sont épuisées, il devient nécessaire de se tourner vers l'histoire pour laquelle les B.M.S. représentent une source importante, ils permettent de mieux comprendre la vie de nos ancêtres.

Nous pouvons y trouver, grâce aux mentions marginales, des évènements qui ont marqué la vie de la communauté. Pour Servel quelques éléments apparaissent, moins nombreux que dans d'autres paroisses; sont évoqués, les visites épiscopales, les titres donnés, les coutumes par rapport aux actes de la vie (baptême, mariage, sépulture), la pratique de la langue vernaculaire, les métiers, etc.

Les B.M.S. apportent également un certain nombre d'informations sur la vie quotidienne de nos dieux. Il est intéressant d'en extraire toute la quintessence. Ces informations mettent souvent en cause des idées reçues comme la question des familles nombreuses.

La prise en compte du sexe à la naissance permet de tester de la qualité des enregistrements et nous apprend que les garçons représentent 51.3 % des naissances contre 48.7 % pour les filles, mais que ce taux s'inverse après quelques semaines, constatant par-là constatant par là même la fragilité connue des garçons.

C'est aussi à partir des chiffres relevés que nous pouvons évaluer la densité de population ; à Servet, avec 420 habitants au XVI^e, elle est particulièrement basse. Elle laisse à penser à une spécificité servellaise, spécificité qui est soulignée à plusieurs occasions.

Les courbes de naissances, mariages et sépultures sont en même temps une indication des mœurs de l'époque et un révélateur de crises, crises sanitaires ou crises frumentaires. L'étude de ces crises et la comparaison avec les autres paroisses montre l'existence d'une micro-économie, ou l'ampleur de la crise.

Le mariage est d'abord, dans la réalité des XVI^e et XVII^e siècles, une affaire, la grande affaire : le choix du conjoint obéit à des règles, recourt à une stratégie, suit un rituel. Son étude, dans les B.M.S. permet de dégager quelques lignes. Précédé des fiançailles, il est soumis à des empêchements, des interdits (temps de l'Avent et du Carême) qui peuvent être levés par des dispenses (de bans, d'affinité, de consanguinité, etc.). C'est en novembre que l'on se marie le plus, à Servel comme à Perros, alors que dans d'autres régions c'est février qui apparaît en premier. Au XVII^e, l'âge au mariage est de 25 ans pour les filles et de 29 ans pour les garçons, cet âge va croissant jusqu'à la fin XVIII^e. La seule rupture possible du mariage est le décès (63% celui de l'épouse) ; les hommes se remarient très vite en général. Autre spécificité servellaise, une exogamie importante (51.7%) même s'il apparaît que le conjoint est souvent recherché dans une paroisse limitrophe (près de 30%).

Enfin, pour servir de lien avec les futurs travaux de l'ARSATT, j'ai relevé sur Servel 42 manoirs et lieux nobles. Un certain nombre d'entre eux passe, cependant, très tôt entre des mains roturières.

Servel est une paroisse originale à plus d'un titre, peu d'habitants pour la surface de son territoire, de très nombreux honorables gens qui signent montrant un degré certain de culture, manifestement des propriétaires qui ne semblent pas prêt à partager les terres et qui s'allient avec des familles des paroisses environnantes, du même niveau social qu'elles, terriennes comme elles. Ma recherche, je le sais, ne permet pas de répondre à toutes les questions qui peuvent être soulevées. Cette paroisse mérite une étude plus approfondie. Elle apportera à tous ceux qui recherchent des traces de leurs ancêtres la preuve que la généalogie ne peut être dissociée de l'histoire ... celle qui remonte dans la nuit des temps, bien avant les B.M.S., qui a fait de nous des Bretons, qui étions des Armoricains, qui étions mais là, c'est une autre histoire, car les peuples ont une histoire mais aussi une généalogie.